

ALEF

Stratégie, méthode et l'approche

OBJECTIF : Des adultes capables de lire, d'écrire et de faire le calcul afin de prendre en charge leur vie, économiquement comme socialement, effectuer des activités génératrice du revenu, faire valoir leur droits, remplir leurs obligations et participer dans la prise de décision au niveaux familial, communautaire et national.

1. Introduction: Pourquoi l'alphabétisation des adultes?

Savoir lire et écrire est un droit humain. Sans des compétences de base en lecture, écriture et calcul, il est difficile de connaître et de revendiquer ses droits dans tous les domaines de la vie, dans la famille, la communauté locale et nationale.

Selon l'Unesco, 758 millions jeunes et adultes dans le monde sont analphabètes. Environ 800 millions de personnes vivent dans l'extrême pauvreté. Il s'agit pratiquement des mêmes personnes. En dépit de cela, seulement environ 0,2% du financement pour le développement international est consacré à l'alphabétisation des adultes.

Les gens dépourvus de compétences de base en lecture, écriture et calcul sont particulièrement vulnérables à la corruption, à des tromperies dans les transactions commerciales, à manquer des informations importantes, à l'incapacité de pouvoir suivre le travail scolaire de leurs enfants, à ne pas savoir bien utiliser les médicaments parce qu'ils ne peuvent pas lire les instructions de dosage ou de dates d'expiration, à être ignorés et moqués dans leurs communautés locales et/ou à être soumis à l'abus de pouvoir, la discrimination et la violence. Ils ne disposent pas des compétences nécessaires pour contrôler leur propre économie ou pour pouvoir participer activement à des organisations de la société civile, ni pour prendre des rôles de leadership dans leurs communautés.

Il n'est pas une stratégie digne et humaine de rester à attendre qu'une génération d'analphabètes meurt en mettant tous les efforts que l'on puisse fournir pour l'éducation des enfants, ni véritablement efficace. Une des raisons à cela est que les enfants des parents analphabètes ont tendance à être désavantagés dans leur travail scolaire, et l'analphabétisme risque ainsi d'être transmis d'une génération à l'autre. Dans de nombreux pays à faible revenu, pratiquement tous les enfants commencent l'école primaire, mais cinq ans plus tard, presque la moitié ont abandonné, en particulier les filles. Les raisons à cela se trouvent surtout chez les parents. Les parents n'arrivent pas à payer les frais de scolarité, ils ne comprennent pas la valeur de l'éducation pour leurs filles ou ne peuvent pas aider et soutenir leurs enfants dans leur travail scolaire.

Voici un autre argument à l'alphabétisation des adultes: Il faut compter environ 10 à 12 ans pour donner une éducation à un enfant. Les adultes qui participent à un groupe d'autonomisation d'ALEF commencent à réaliser des changements importants dans leurs vies après moins d'un mois de participation, et arrivent à lire couramment, à écrire et calculer après deux cours consécutifs de 6 mois

chacun. Les résultats de l'éducation des adultes sont immédiats en termes d'amélioration de l'économie, de la santé et de la capacité de revendiquer et de défendre ses droits, et impactent directement sur les conditions de vie et l'éducation des enfants.

2. Qu'est-ce qu'ALEF?

ALEF, Adult Learning and Empowerment Fund, est une association à but non lucratif suédoise créée en mai 2010. La mission d'ALEF est de fournir aux acteurs de développement une méthode et des compétences pour l'exécution de programmes d'éducation des adultes dans la langue maternelle, leur permettant d'assister les jeunes et les adultes dans l'acquisition des compétences et des connaissances en lecture, écriture et calcul afin d'être en mesure de :

- gérer leur économie et leurs soins de santé et d'améliorer leurs conditions de vie,
- comprendre et défendre leurs droits et agir pour changer les mécanismes derrière l'oppression, la discrimination et la pauvreté,
- accéder aux processus de décision, les services communautaires et les arènes communs,
- utiliser leur langue maternelle par écrit pour une variété de fins, préservant ainsi leur patrimoine culturel et leur identité.

ALEF coopère actuellement avec trois ONGs locales en Afrique orientale et occidentale. Notre premier partenariat a commencé en 2010 avec une ONG togolaise, ACATBLI, qui travaille depuis 30 ans dans la langue ifè du Togo et du Bénin. Depuis 2013, nous avons un projet dans la langue mashi du Sud-Kivu en République Démocratique du Congo avec l'ONG ADECK. En Ouganda, nous coopérons avec l'ONG CACI, Change African Child International, qui travaille avec les buganda dans le district de Wakiso.

Le conseil administratif d'ALEF compte 8 personnes. Le fondateur et président exécutif, Hélène Boëthius a une expérience de 30 ans dans l'alphabétisation, d'abord 15 ans au Togo, puis des postes avec plusieurs organismes de développement suédois, y compris la Mission suédoise médicale (Läkarmissionen) et PMU InterLife, pour lesquels elle a travaillé dans la planification des projets, le suivi et l'évaluation, et l'élaboration des matériaux et cours d'alphabétisation.

Tous les comptes et les activités d'ALEF sont contrôlés et audités annuellement par un auditeur agréé et par une organisation de contrôle des ASBL suédois, « Svensk Insamlingskontroll ».

3. Stratégies de partenariat

Evolutivité et effet maximal à moindre coût sont des éléments clés de la stratégie de ALEF, ainsi que l'ambition d'assurer l'appropriation locale et la participation dès le début. La stratégie principale d'ALEF consiste à établir des partenariats avec les Organisations Non Gouvernementales (ONGs) qui sont déjà bien intégrés dans la culture et la langue locale, avec une passion pour aider leur propre peuple à

"Je pensais que l'école était seulement pour les garçons. Quand j'ai commencé à me rendre au groupe d'étude et à apprendre à lire et écrire, j'ai compris que les filles avaient aussi besoin d'y aller, alors j'ai inscrit toutes mes filles à l'école primaire locale."



échapper à la pauvreté. ALEF fournit l'expertise en matière d'alphabétisation des adultes et l'autonomisation, assiste avec le développement des matériaux didactiques, et forme l'ONG locale pour mener à bien les projets. ALEF cherche aussi quand possible à coopérer avec des gouvernements et des institutions multinationaux pour l'élaboration des matériaux didactiques et la formation de personnel.

3.1. Partenariat direct avec des ONGs locales

Un partenariat à long terme est établi directement avec une ONG travaillant dans une langue locale. ALEF fournit son expertise à travers une série d'ateliers, où l'organisation locale est formée dans la méthode, et un curriculum avec un matériel didactique est produit dans la langue locale pour trois niveaux consécutifs. Un tel partenariat dure normalement quatre à sept années, et implique 4 à 5 ateliers d'un mois chacun gérés par ALEF, ainsi que plusieurs visites de suivi plus courtes.

Lorsque ALEF conclut un partenariat direct avec une ONG locale, l'organisation partenaire est soigneusement passée au crible. Les partenaires potentiels sont invités à soumettre leurs statuts, certificat d'inscription, ainsi que deux rapports annuels avec les rapports financiers. Ils sont aussi invités à donner des références aux donateurs et d'autres partenaires. Un aspect important est qu'ils connaissent bien la langue et la culture locale et le contexte socio-culturel.

Le partenariat commence avec un atelier préliminaire où l'approche et la méthode de ALEF ainsi que les valeurs de base sont présentés. Une étude de base est faite, ainsi que des visites et des rencontres avec la population et les responsables locaux, des discussions avec les autorités locales et d'autres parties prenantes clés. Dans ce premier atelier, une enquête sur la capacité et l'expérience de l'organisation partenaire prospective est également effectuée.

Si l'organisation a la capacité requise pour un partenariat, un plan pour un projet pilote est établi et un calendrier provisoire est mis en place pour la formation et la production de matériel de cours. Suite aux

décisions du CA d'ALEF et de la nouvelle organisation partenaire, un protocole d'accord est rédigé et signé. Habituellement, ces protocoles sont mis en place pour un an, puis renouvelés si la coopération est satisfaisante. ALEF a une tolérance zéro à la corruption, le détournement de fonds et les irrégularités financières, et s'engage à arrêter toute coopération avec effet immédiat si ces pratiques sont découvertes.

Dès qu'un financement est trouvé, une série d'ateliers de formation commence. Sur trois ans, un programme composé de trois niveaux de cours est conçu dans des ateliers offerts au personnel des organisations partenaires. Le premier niveau comprend l'alphabétisation initiale dans la langue maternelle. Dans le deuxième niveau, les participants apprennent le calcul de base, y compris les quatre opérations mathématiques, et continuent la lecture et l'écriture dans la langue maternelle. Dans le troisième niveau, une deuxième langue est apprise, et les participants sont orientés vers la création de leurs propres groupes permanentes de la société civile.

"J'avais l'habitude d'aller travailler dans mes champs quand j'avais envie. Quand j'ai appris à utiliser un calendrier, j'ai commencé à planifier mon agriculture et à écrire dans mon calendrier quand je dois faire quoi. J'ai réussi à doubler le rendement de mes champs."



Quand les cours et manuels pour le premier niveau ont été produits, l'organisation partenaire forme les facilitateurs et dirige un projet pilote avec un nombre limité de groupes. A mi-parcours, une visite d'évaluation est faite par ALEF. A la fin de la première année du projet, le manuel est révisé en collaboration avec ALEF dans l'atelier annuel, et un manuel pour le niveau suivant est produit.

Lorsque le projet se développe et que l'organisation partenaire développe des compétences et de la confiance, le nombre de groupes d'étude est progressivement augmentée.

3.2. Formation des formateurs

Une fois que les matériaux ont été développés et testés par l'organisation partenaire de ALEF, d'autres ONG travaillant dans la même langue maternelle seront invités à être formés pour utiliser le manuel. Cette formation est offerte par l'ONG partenaire avec un minimum d'assistance de ALEF. De cette façon, un ensemble de matériel de cours peut être utilisé par un grand nombre d'ONG dans une même langue locale.

Cette évolutivité est une partie importante de la stratégie de ALEF. Pour établir une communauté linguistique donnée comme une communauté lettrée, il est important qu'un bon nombre d'acteurs soit en mesure d'utiliser la langue pour la communication écrite. Cela exige que l'éducation non formelle soit aussi entre les mains de plusieurs acteurs locaux, et non pas une seule ONG locale. Ces "utilisateurs secondaires" de la méthode de ALEF ne recevront normalement pas un financement pour leurs activités avec ALEF. Ils devront assurer le financement de leurs activités par le biais d'autres sources.

3.3. Formation des acteurs nationaux et internationaux

La vision de ALEF est de diffuser notre méthode pour autant de langues maternelles du monde que possible là où il y a un besoin d'éducation non formelle et d'alphabétisation des adultes. Nous ne serons jamais en mesure d'atteindre cet objectif si nous continuons à gérer seulement nos propres projets. Par conséquent, nous offrons nos services à d'autres acteurs du développement nationaux ou internationaux, gouvernementaux aussi bien que gouvernementaux, pour une formation dans la méthode les permettant à élaborer des matériaux didactiques pour de nouvelles langues.

Une telle coopération peut prendre plusieurs formes, mais elle implique normalement plusieurs ateliers et stages avec du personnel d'ALEF sur place dans le pays où l'acteur travaille. ALEF offre un suivi de plusieurs années pour assurer que l'acteur applique la méthode d'une manière qui convient dans le contexte locale et dans les langues locaux.

4. La méthode ALEF

4.1. Le cadre théorique

La méthode ALEF est basée sur une longue expérience des programmes d'alphabétisation des adultes. Elle contient des éléments de plusieurs différentes méthodes, comme la méthode de «conscientisation» de Paulo Freire, plus tard redessiné comme REFLECT, mais aussi la méthode phonétique et la pédagogie des textes.

Mais surtout, la méthode ALEF commence avec la situation de vie des participants et leurs défis spécifiques. Nous croyons fermement que l'apprentissage doit être immédiatement pertinente pour la vie des apprenants. Idéalement, ils devraient être en mesure de rentrer à la maison après chaque

session de groupe et pratiquer quelque chose qu'ils ont appris durant la session, que se soit en terme de lecture et d'écriture ou de calcul, ou bien la pratique des idées concues à travers les discussions tenues au cours de chaque session.

Un aspect important de la méthode de ALEF est que l'apprentissage se fait sur la base de textes naturels et complets (le texte minimum se compose d'une phrase complète), et qu'il n'y ait pas d'exercices de syllabes utilisés dans le processus d'apprentissage. La lecture est mieux apprise en étudiant un texte réel et pertinent qu'en lisant mécaniquement des exercices de syllabes.

La méthode ALEF est également fondée sur la conviction que les gens utilisent plusieurs stratégies différentes pour la lecture et la compréhension de textes écrits. La plupart des programmes d'alphabétisation se sont concentrés sur une seule stratégie:

1. Déchiffrer des mots et leur sens en **lisant individuellement chaque lettre ou syllabe** de gauche à droite.

Cependant, il y a deux autres stratégies de lecture qui sont tout aussi importantes et «correctes»:

2. **Lire entièrement les mots** en regardant leur forme complète, sans déchiffrer les lettres et les syllabes individuellement. (Ceci est la façon dont les lecteurs les plus avancés lisent les mots qui leur sont familiers. Voilà pourquoi ils arrivent à lire et comprendre un texte qui contient des fautes d'orthographe, souvent sans même les remarquer).
3. **Compléter et deviner** à travers le contexte grammatical et grâce à la connaissance du monde (C'est ce qui nous permet de parcourir un texte, en ne nous arrêtant que sur les mots les plus importants à chaque ligne, et de deviner le reste au fur et à mesure que nous avançons).

La méthode de ALEF imite un style d'apprentissage familier pour les gens dans de nombreuses sociétés traditionnelles, où la lecture, l'écriture et l'habitude d'expliquer les choses verbalement ne sont pas couramment utilisés comme stratégies d'apprentissage. Dans ces sociétés, les gens apprennent en *regardant* une tâche s'accomplir maintes fois. Finalement on commence à *l'imiter*. Nous croyons qu'il est possible d'utiliser ce même style d'apprentissage en apprenant à lire.

Il est important que l'apprentissage soit effectué en groupe et non individuellement. La lecture est une communication, et l'accent devrait être mis sur l'interaction autour des textes traitant des sujets pertinents de la vie des apprenants. "Lire des livres" n'est pas l'unique objectif de l'alphabétisation. Il s'agit plutôt de pouvoir communiquer, d'émettre une opinion, de planifier, de se souvenir et d'exprimer des pensées et des émotions.

Ceci est la raison pour laquelle la méthode ALEF est basée sur des textes grammaticalement correctes dans la langue maternelle. Le groupe crée des textes sur la base des discussions de groupe. Cela permet aux apprenants de s'approprier leurs textes, et stimule la créativité et la réflexion. Quand les apprenants regardent le facilitateur écrire ce qu'ils disent, ils apprennent à former leurs pensées en mots écrits. Lorsque dans les niveaux supérieurs, ces textes sont imprimés et affichés sur les panneaux aux villages, les gens se sentent fiers d'en être les auteurs, et d'être en mesure de communiquer à la communauté.

4.2. Comment fonctionne un groupe d'autonomisation

Les groupes utilisant la méthode ALEF sont appelés groupes d'autonomisation. Un groupe d'autonomisation est un groupe non formel d'éducation des adultes. Il ne s'agit pas d'une école, et le

groupe ne fait pas partie du système scolaire du pays. Chaque groupe d'autonomisation se compose d'un maximum de 25 participants âgés de 15 à 40 ans. Les groupes peuvent être soit unisexe ou mixte, selon l'objectif de l'organisation partenaire et le contexte socio-culturel.

Les groupes d'autonomisation sont responsables de trouver leurs propres lieux de rencontre, soit par la construction d'abris simples ou en demandant aux dirigeants locaux ou bien à d'autres acteurs de la société civile pour leur fournir des lieux de rencontre.

Le facilitateur du groupe doit vivre localement et parler la langue utilisée. Les facilitateurs reçoivent une formation de deux semaines fournies par le personnel du projet qui ont participé à la création de matériaux, et qui ont appris la méthode.

L'organisation locale emploie un certain nombre de formateurs/coachs, qui ont été formés dans les ateliers de ALEF. Les coachs visitent les groupes une ou deux fois par mois. Un coach peut être responsable d'entre 5 et 12 groupes. Lors des réunions mensuelles du personnel tous les coachs participent et discutent les résultats et les problèmes rencontrés.

4.3. Les étapes d'une leçon ALEF

Dans tous les trois niveaux, chaque leçon est construite sur une série d'étapes qui sont les mêmes pour chaque leçon. Cela rend plus facile pour les facilitateurs de diriger les sessions. Les réunions de groupe sont très participatives. Chaque niveau comprend 45-50 sessions de 2 heures chacun. Les sessions sont présentés dans le manuel du facilitateur et le livret du participant.

ÉTAPE 1: Le texte thème

Chaque leçon commence par un texte thème. Le texte décrit une situation quotidienne sans donner de solutions ou de jugements de valeur. **Dans le niveau 1**, ce texte est normalement une seule phrase. Le facilitateur écrit la phrase sur le tableau noir, tandis que les participants regardent. Puis le facilitateur la lit et les participants la répètent mot par mot, lorsqu'il désigne les mots. La phrase est aussi imprimée dans le livret des participants.

Un texte thème typique du premier niveau est "L'enfant de Marie a eu la diarrhée pendant quatre jours avant de mourir." ou «Jaques voulait acheter un nouveau vélo, alors il a donné sa fille de 14 ans en mariage". Il est important que ce texte ne prescrit pas ce qu'il faut faire ou ce qui est bon ou mauvais. Le texte décrit simplement une situation de vie dont les apprenants peuvent s'identifier.

Dans le niveau 2, le texte est un paragraphe. Les participants lisent le texte dans leurs livrets. Dans ce niveau, le texte introduit à la fois une situation de vie et un problème de calcul à résoudre. Un texte thème typique du niveau 2 est «La mère de Jeanne l'a envoyé acheter 9 oeufs au marché. Sur le chemin du retour, elle a commencé à jouer avec les autres enfants et a cassé 4 oeufs. Quand elle est revenue chez elle, sa mère l'a battue avec un bâton, et lui a fait si mal qu'elle a dû amener l'enfant à l'hôpital. » Le problème de calcul caché dans le texte est $9-4 = ?$. Le thème à discuter : Comment corriger nos enfants.

"Nous avons parlé dans le groupe à propos des moustiquaires. Je pensais qu'elles n'étaient que pour les femmes enceintes. Après cette discussion, j'ai commencé à dormir sous la mienne, et j'ai arrêté d'avoir la malaria tout le temps."



"Les gens demandent pourquoi nous apprenons à lire dans notre propre langue. Je leur ai demandé s'ils avaient déjà vu quelqu'un escalader un arbre depuis le sommet vers le bas."



ÉTAPE 2: Apprendre une nouvelle lettre ou une nouvelle opération de mathématiques

Dans le niveau 1, le facilitateur isole ensuite un mot du texte thème ; une nouvelle lettre est apprise à partir de ce mot. Les participants soulignent toutes les lettres déjà apprises dans le texte, en commençant par celle qu'ils viennent d'apprendre. Après 10 à 15 sessions les participants arrivent à lire des mots tout entiers du texte.

Les participants pratiquent ensuite l'écriture de la nouvelle lettre et des mots contenant la nouvelle lettre. Vers la fin du cours, ils écrivent des phrases.

Dans le niveau 2, un problème de calcul est construit à partir du texte thème. Une nouvelle opération de calcul est enseignée. Les participants pratiquent le calcul, d'abord sur le tableau noir, puis dans leurs cahiers.

ÉTAPE 3: La discussion

Dans les deux niveaux, une discussion a lieu à propos de la situation décrite dans le thème, en utilisant trois questions:

- ✓ Avez-vous des expériences similaires?
- ✓ Pourquoi est-ce comme cela?
- ✓ Que pouvons-nous faire à ce sujet?

Le facilitateur encourage tous les membres du groupe à participer. Aucun avis ou idée n'est condamné comme «mauvais», et le facilitateur ne doit pas dire aux gens ce qu'ils doivent faire ou penser, ou prononcer des jugements lorsque les participants racontent leurs expériences ou exposent leurs idées.

ÉTAPE 4: Création de texte

Au niveau 1, les participants terminent chaque réunion en créant un texte à propos de ce qu'ils ont discuté. Le facilitateur écrit le texte sur le tableau noir tandis que participants dictent. Ils vont ensuite au tableau et soulignent toutes les lettres qu'ils ont apprises. Puis ils cherchent des mots où toutes les lettres sont soulignées, et les lisent à haute voix. Après 20 leçons beaucoup peuvent lire le texte entier sans aide.

Dans le niveau 2, on peut soit créer un texte ensemble sur le tableau noir comme dans le niveau 1, ou bien écrire un court texte dans leurs cahiers individuellement.

ÉTAPE 5: L'apprentissage d'une deuxième langue

L'apprentissage d'une deuxième langue commence au niveau 2. Dix minutes sont consacrées à la fin de chaque leçon à apprendre l'anglais ou le français oral, soit, si on parle déjà un peu la deuxième langue, on peut commencer à lire des mots ou des phrases. Au niveau 3, les participants apprennent à lire et écrire la deuxième langue, et augmentent leur vocabulaire considérablement.

Niveau 3

Au 3^{ème} niveau, le groupe commence à lire et discuter les textes qui contiennent des informations utiles. Souvent on crée des textes dans la langue maternelle sur l'autonomisation économique, sur les droit humains et sur comment créer un groupe de la société civile. Le groupe crée des textes sur la base de leurs discussions qui sont plastifiés et affichés sur des tableaux d'affichage érigés pour cet objectif dans tous les villages où il y a un groupe du niveau 3 en cours. Ainsi on commence à communiquer hors de son village, et de prendre part des textes écrits par les autres groupes. À la fin du niveau 3, le groupe se transforme en une groupe permanente de la société civile, soit un groupe d'épargne et prêt, soit un coopératif, soit une association. On apprend à créer et maintenir les documents nécessaire pour un tel groupe, comme les statuts, les procès verbaux, les listes des membres, le livre de caisse etc.

5. Le choix de langue

ALEF veut respecter la manière culturelle d'expression de chaque groupe ethnique. Dans tous nos projets nous nous engageons à utiliser la langue maternelle des participants en tant que langue d'enseignement et comme première langue à lire.

La langue maternelle est le meilleur langage pour apprendre à lire. L'apprentissage est plus rapide et plus facile, la connaissance devient plus profondément ancrée dans les processus cognitifs de la personne, et il est plus facile d'appliquer les compétences acquises dans les activités quotidiennes. La lecture et l'écriture sont associés avec la pensée de la personne. L'identité culturelle peut alors être exprimée à la fois oralement et par écrit. L'orthographe est associé avec une phonologie bien intériorisé des apprenants. Ils n'ont pas besoin d'apprendre comment prononcer les sons.

Si on a accès à la lecture seulement à travers d'une langue étrangère (habituellement européenne), cela communique indirectement que la langue maternelle a moins de valeur; on pense que la langue ethnique est un «dialecte» pauvre en vocabulaire et mal adapté à la communication écrite. Cela contribue à dévaluer la culture et l'identité de la personne. On pense que pour «devenir quelqu'un» il faut quitter sa propre ethnicité et embrasser la culture des « blancs».

Cependant, l'éducation des adultes n'est pas complète si on n'apprends pas à parler et écrire une deuxième langue. Cela se fait mieux après avoir maîtrisé la lecture et l'écriture de la langue maternelle. L'initiation à une deuxième langue est débuté au niveau 2. La lecture et l'écriture dans la langue maternelle continuent dans tous les trois niveaux. L'idée n'est pas de remplacer progressivement la langue maternelle par une deuxième langue, mais de maîtriser les deux.

6. Résultats et effets

La lecture, l'écriture et le calcul sont des outils importants pour l'interaction dans toute société. Les compétences en elles-mêmes ne rendent pas une personne plus intelligente; ce sont des outils qui facilitent la vie quotidienne. Ils donnent accès à des arènes et des contextes partagés, inaccessibles à

"Notre groupe discutait des barrières militaires. A chaque barrière, nous devons payer. Il y en avait six sur le chemin de notre marché, donc nous ne faisons jamais d'argent. Nous avons écrit une lettre au chef pour s'en plaindre. Deux semaines plus tard, trois barrières ont été retirés."



une personne manquant de ces compétences. Les compétences amènent également l'estime pour les personnes qui auparavant étaient considérés comme moins importants ou qui se considéraient comme inférieures.

La plupart des participants à ces cours sont des femmes. Pour elles, le cours devient un moyen d'augmenter l'égalité. La participation à un groupe d'autonomisation donne les outils et le courage de revendiquer et d'utiliser leurs droits dans la famille et dans la communauté. Les mères qui participent à un cours sont plus susceptibles d'assurer que leurs enfants, y compris leurs filles, aillent à l'école et y travaillent bien.

Un cours de base en lecture, écriture et calcul n'annule pas la pauvreté en un seul coup, mais il fournit des outils pour la gestion des activités génératrices de revenus, et permet de prendre un meilleur contrôle de l'économie familiale et ainsi augmenter la production. Quand les gens peuvent utiliser un calendrier pour planifier leurs activités, tenir un livre de caisse et de faire des calculs simples, ils sont en mesure de gérer leurs activités quotidiennes d'une manière qui conduit à une diminution des dépenses et l'augmentation des revenus. La plupart des femmes africaines font le commerce des produits agricoles. Être capable de calculer les prix qui garantissent un bénéfice raisonnable est la clé de leur survie économique. Une chose simple comme écrire les noms des personnes qui achètent à crédit peut faire la différence entre les profits et les pertes.

Le groupe d'autonomisation discute les sujets liés à la santé et à l'hygiène, comme la diarrhée, le paludisme, le VIH/SIDA, etc. Comprendre comment certaines grandes maladies sont transmises et comment les traiter avec des méthodes simples, par exemple une solution de sucre et de sel pour la diarrhée, et l'apprentissage à reconnaître les symptômes qui ont besoin de soins médicaux, peut sauver des vies et de l'argent, et améliorer la santé dans les familles des apprenants. Des centaines de participants dans les projets d'ALEF dorment maintenant sous les moustiquaires grâce à une discussion de groupe. D'autres ont eu le courage de se faire tester pour le VIH, et prennent maintenant des médicaments antirétroviraux. La vie de nombreux enfants a été sauvée lorsque les mères ont commencé à préparer des fluides de réhydratation. De nombreux ménages se lavent maintenant les mains avant de manger et après avoir été aux toilettes. Beaucoup ont commencé à faire bouillir leur eau potable. Les femmes en RD Congo ont réalisé que le fait de servir des aliments froids peut causer la dysenterie, et ont commencé à les servir chauds.

Une société alphabétisée a de meilleures chances d'avoir un bon développement démocratique et une société civile forte. En utilisant le dialogue et la réflexion dans les réunions de groupe, les participants sont motivés à effectuer un changement positif dans leurs communautés locales. Les gens apprennent à travailler ensemble. La lecture et l'écriture ouvre la possibilité d'une citoyenneté active par des gens informés sur leurs droits et devoirs. La formation et l'expérience donnée aux facilitateurs créent de nouveaux leaders dans les communautés locales et dans les organisations de la société civile. De nombreux facilitateurs et des membres du groupe ont été en mesure de prendre des positions de leadership locale dans la société civile ou dans les agences gouvernementales.

L'apprentissage non formel de la lecture, l'écriture et le calcul est la pièce manquante qui rendra possible pour les 758 millions d'analphabètes du monde de commencer à profiter des nombreux programmes de développement proposés dans leur pays, et de prendre en main leur vies pour sortir peu à peu de la pauvreté ainsi que de s'impliquer pleinement dans la société. ALEF cherche à créer des partenariats qui rendent possible pour plus de personnes de bénéficier de ce changement.